

POUCHOT, Pierre, *Mémoires sur la dernière guerre de l'Amérique septentrionale* (Sillery, Septentrion, 2003), 322 p.

Thomas Wien

Volume 58, Number 2, Fall 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/011128ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/011128ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Wien, T. (2004). Review of [POUCHOT, Pierre, *Mémoires sur la dernière guerre de l'Amérique septentrionale* (Sillery, Septentrion, 2003), 322 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 58(2), 290–291. <https://doi.org/10.7202/011128ar>

facilitant l'utilisation de la correspondance familiale de Papineau, contribuera, souhaitons-le, à donner une image plus équilibrée de ce grand homme politique pour qui la vie sociale et familiale était de toute première importance.

FRANÇOISE NOËL
Département d'histoire
Université Nipissing

POUCHOT, Pierre, *Mémoires sur la dernière guerre de l'Amérique septentrionale* (Sillery, Septentrion, 2003), 322 p.

Depuis leur première parution en 1781, les *Mémoires* de Pouchot n'ont pas connu de réédition en français (il en existe deux en anglais). Catherine Broué et les autres membres de l'équipe du Septentrion font donc œuvre utile en rendant plus accessibles les écrits que ce militaire grenoblois consacra à « sa » guerre de Sept Ans et aux Amérindiens. Officier du régiment du Béarn, Pouchot vécut ce conflit loin de Québec, principalement au fort de Niagara, et connut quelques mois de captivité new-yorkaise. Rapatrié en 1760, il eut le temps de « disposer les matériaux » (p. 21) de son récit avant de trouver la mort en Corse, dans une embuscade, en 1769. Un éditeur anonyme se chargea d'annoter et sans doute de peaufiner le texte. Ingénieur de formation, Pouchot s'attarde surtout aux fortifications et aux transports – et, bien sûr, aux actions auxquelles il participa. Autour des forts de la frontière, la lourde logistique européenne se trouve bien souvent embourbée, sinon frappée de cécité dès qu'elle ne peut plus compter sur les services de renseignement amérindiens. C'est avec minutie et une certaine froideur administrative que l'officier décrit les événements. Mais ce Monsieur Pouchot a beau se présenter à la troisième personne, son parti pris d'auteur est bien présent. Aussi voit-on transparaître : son ardent désir de répondre aux accusations de malversation dans le ravitaillement des troupes, un certain attachement au Canada, colonie si méconnue en France « qu'on s'est félicité de sa perte » (p. 23), une curiosité ethnographique doublée d'amertume quasi romantique devant le déclin des populations amérindiennes. S'adressant au public non spécialiste, l'édition reproduit les notes infrapaginales de l'éditeur de 1781, soucieux de « garantir de l'éponge de l'oubli » (p. 18) ce récit riche en leçons pour les campagnes à venir. L'équipe éditoriale y a ajouté des notes marginales sur les principaux personnages, les toponymes, etc., un index, quelques

illustrations, ainsi qu'un bref texte de présentation signé C. Broué. Dans l'ensemble, le travail d'édition est soigné. Signalons malgré tout quelques défauts de finition : la note 1 manquante, la note marginale qui apparaît à quatre pages de la première mention du terme qu'elle définit (p. 235, 239), ainsi que plusieurs coquilles, dont celle de la page 306 qui permet à Lemoyne de Bienville, mort octogénaire, d'atteindre l'âge de 107 ans... Les illustrations auraient été plus parlantes si elles avaient été identifiées. La quasi-absence de cartes, en tout premier lieu de la magnifique « Carte des Frontières Françaises et Angloises » qui orne l'édition originale, est regrettable. Mais retenons l'essentiel : sachons gré aux éditeurs d'avoir rafraîchi cette pièce importante du dossier de la fin de la Nouvelle-France.

THOMAS WIEN
 Département d'histoire
 Université de Montréal

TREMBLAY, Rémi, *Un revenant* (Sainte-Foy, Les Éditions de la Huit, 2003), 459 p.

La Guerre civile américaine demeure, continuellement, un événement historique qui exalte notre imaginaire et notre appétit. C'est ainsi que deux Canadiens français, Léon Duroc et Eugène Leduc, par l'intermédiaire de différents concours de circonstance, s'engageront avec l'armée du Nord dans cette guerre dite « libératrice ». Épris de liberté et fuyant une société canadienne-française hiérarchisée où le gage du succès est l'appartenance à une bonne famille distinguée, Léon et Eugène nous dévoilent, dans leurs récits, le climat issu de cette guerre qui déchire la société américaine que les livres d'histoire ont parfois de la difficulté à nous transmettre. Leurs aventures et mésaventures nous transportent comme témoins au cœur de certaines batailles. Elles nous transportent, également, dans les prisons du Nord et du Sud, où les conditions de détention sont atroces et les citoyens des deux côtés sont victimes de cette guerre meurtrière ainsi que du chaos qui règne. De retour au pays et marqués par leurs expériences, ils font partie de cette génération qui avait dorénavant une vision Nord/Sud plutôt que Est/Ouest.

DONALD CUCCIOLETTA
 Institut des études québécoises
 State University of New York – Plattsburgh